

Trop vieux pour passer l'Halloween !

Par Robert Soulières

Vous devinez aisément la date, c'était un 31 octobre. Mais un 31 octobre particulièrement sombre, orageux et pluvieux. Une soirée glaçante aussi avec ce crachin continu qui vous donne froid dans le dos. J'avais décidé, un peu à la dernière minute, je dois l'avouer, que je passerais l'Halloween encore cette année malgré mes 12 ans bien sonnés et ma taille de grande échalote.

Mon père m'a dit avec une voix de curé :

- Tu ne vas pas courir l'Halloween encore cette année ! Tu n'es pas un peu vieux, non, pour ces enfantillages ?

Ma mère, qui prenait souvent mon parti, s'était exclamée :

- Bernard, laisse-le donc faire, ce sera sûrement la dernière année qu'il va passer l'Halloween. Il est déjà presque 20 heures et il fait noir comme chez le loup. Il va faire quelques maisons et puis c'est tout, n'est-ce pas mon p'tit Robert ?

Avec ma taille de géant, l'expression mon petit Robert convenait plus ou moins.

- Mais il n'a même pas de costume, signale mon père.

- Il peut prendre ton vieux paletot gris. Celui qui devrait être aux vidanges depuis vingt ans. Il aurait l'air d'un guenillou et ça ferait l'affaire avec son masque de l'an dernier, celui qui a l'air d'un vieux bonhomme qui fume le cigare avec le mégot au coin des lèvres...

- Okay, okay, j'abandonne. Comme d'habitude si vous vous mettez à deux contre un, mes chances sont nulles. Allez, vas-y ! ajoute mon père d'un ton militaire, mais que je ne vois pas rentrer après 21 heures, c'est compris ?

- Oui c'est promis, dis-je en me précipitant dans ma chambre pour retrouver le fameux masque de l'an dernier.

Il faisait vraiment un froid de canard avec ce crachin et je n'étais pas loin de vouloir tout laisser tomber après une centaine de pas.

Comme je distribuais déjà le journal à cette époque, je me disais que je ferais le même trajet pour quêter auprès de mes fidèles et généreux clients. Ce serait dans la poche en moins de deux, le temps de crier : ciseau !

Premier arrêt : Monsieur Dupuis. Il ne m'a pas reconnu, mais il était un peu de mauvaise humeur et d'un ton bourru, il m'a lancé :

- T'es ben que trop grand pour passer l'Halloween, toi ! Et tu tombes mal, il ne me reste plus de bonbons à donner. Tu tu aurais dû passer plus tôt, ça t'apprendra ! Bonsoir !

Et vlang ! La porte s'était aussitôt refermée devant moi et mon sac vide.

Bon, au tour de madame Gélinas maintenant.

Pas de réponse.

Ses lumières sont toutes éteintes. Inutile d'insister. Même chose du côté de monsieur et madame Fontaine. Décidément plusieurs personnes se couchent tôt le soir de l'Halloween !

Arrivé devant la porte de monsieur Gosselin, je sonne avec un soupçon d'impatience. Mon index reste un bon moment collé sur la sonnette comme un geste de désespoir.

- J'arrive, J'arrive, y a pas l'feu !, me crie-t-on derrière la porte. Bon, bon, toi, tu veux des bonbons, j'imagine.

- C'est en plein ça ! dis-je dans un filet de voix.

- Mais tu n'es pas un peu trop vieux pour passer l'Halloween, me semble que ce n'est plus de ton âge!

- En fait, je passe pour mon petit frère qui est malade.

- Ton petit frère, laisse-moi rire. C'est vrai ce mensonge ? Tu ne serais pas le p'tit Soulières qui distribue les journaux, et en même temps le fils unique de Bernard qui demeure à deux coins de rue d'ici ? ...

- Non, non, monsieur... c'est pour mon petit frère, juré craché !

- Pis menteur en plus... on va dire que je vais te croire. Tiens ! deux tablettes de chocolat et un paquet de gomme pour toi et ton petit frère qui est si maalaadeeeeeeu !

C'est un bon début que je me disais. Enfin mon sac n'était plus vide et mon honneur sauf.

Et la porte s'est refermée d'un coup sec avec le rire démoniaque de monsieur Gosselin qui n'en finissait plus de finir. Et c'est au même moment que le ciel s'est déchiré en deux pour laisser échapper le pire orage que j'ai vu de toute ma vie avec quelques coups de tonnerre et deux éclairs en prime pour saluer ma déveine.

Trempé jusqu'aux os, je suis revenu chez moi à toute vitesse comme les deux pirates et la sirène que j'avais croisés sur la rue.

Mon père n'a rien dit devant ma maigre récolte, mais son petit sourire en coin en disait long. Ma mère m'a prise dans ses bras, elle aussi sans rien dire et elle m'a embrassé sur le front.

Cruelle soirée d'Halloween ... pour une dernière, ça laisse un goût amer comme un bonbon trop sûr abandonné sur un comptoir depuis trois jours.

Vous pensez sûrement que c'était là la dernière fois que je courrais l'Halloween de toute ma vie ! Eh bien non, je la passe encore aujourd'hui à mon âge vénérable... avec

mes petits-enfants ! J'ai un grand sac, plus besoin de me costumer, j'ai l'air naturellement d'un vénérable grand-père. Et parfois on me dit pour me taquiner :

- Vous n'êtes pas un peu vieux pour passer l'Halloween ?

- Non, que je réponds, je ramasse des bonbons pour mon petit-fils qui est très maaalalaadeeu !